

radieuse Claros ». Vers 68-69 : on dit même d'Apollon qu'il exercera sa « grande » (μέγα) seigneurerie sur les Immortels et les mortels ; son temple sera l'oracle de tous les hommes (v. 81). Ce vieil hymne est sûrement très antérieur à l'époque de Xénophane.

⁶¹ Le thème de l'âge d'or, dont on a vu qu'il était sans doute présent dans la mythologie de Claros, ne s'accordait pas avec les conceptions de Xénophane. La symbolique de la frênaie renvoyait aussi à de vieilles conceptions généalogiques développées dans des mythes dont le philosophe fit une de ses cibles privilégiées : les nymphes du frêne (Μελίαι) passaient pour être à l'origine de la race guerrière du bronze (HÉSIODE, *Trav.*, 145) et elles étaient elles-mêmes issues des éclaboussures sanglantes sorties des bourses de Cronos émasculé (ID., *Théog.*, 180-187). Sur la présence probable de ces deux thèmes à Claros, voir GRAF, F., *art.cit.* (n. 26), p. 28. Pour un exemple de pratique liée à la mantique clarienne, dont se gaussa le cynique Oenomaos de Gadara et qui aurait pu, longtemps auparavant, scandaliser notre philosophe, voir PICARD, Ch., *op.cit.* (n. 2), p.123.

⁶² Sphairos est le dieu un et sphérique qui fusionne les quatre éléments de la φύσις, mais aussi « un esprit sacré et ineffable » (φρὴν ἵερη καὶ ἀθέσφατος : 31 B 134) dont les pensées parcourent tout l'univers ; on ne peut le voir de ses yeux ni le toucher de ses mains, même s'il est accessible à notre esprit par la voie majestueuse de Persuasion (B 133). A l'âge d'or, Aphrodite, qui incarne la puissance d'union de ce dieu et règne sans partage, reçoit des bienheureux des sacrifices non sanglants (31 B 128). Dans la théologie foisonnante d'Empédocle, on discerne un noyau hérité de Xénophane et on relèvera le fait, très affirmé cette fois, que subsistent, à côté d'un dieu cosmique et un, une multiplicité de dieux, parmi lesquels les quatre éléments reçoivent un nom de divinité traditionnelle.

⁶³ Les deux textes de PHIODÈME sont, dans l'ordre, extraits de son traité *De la musique*, III, p.16, 14 Diels (= fr. 386 Usener), et de son traité *De la piété*, p.106 Gomperz (= fr. 386 Usener). Les traductions sont de A.-J. FESTUGIERE (cf. n. 35); ces textes sont aussi cités et commentés par FOLLON, J., *Ἀχολούθειν τῷ θεῷ. Introduction à l'esprit de la philosophie ancienne*, Louvain-Paris, 1997, pp.179-180. Sur l'importance des fêtes chez les philosophes, voir mon étude « La fête philosophique et le loisir des dieux » in J.-M André, J. Dangel et P. Demont, (éd.), *Les loisirs et l'héritage de la culture classique*, Bruxelles, 1996, pp.37-53.

LE SITE DE PORSUK-ULUKIŞLA EN CAPPADOCE MERIDIONALE

L'occasion m'est donnée aujourd'hui d'exprimer ma vive reconnaissance à notre collègue René Lebrun qui contribue à ce que j'appellerai le sauvetage de la mission de Porsuk. En effet, en tant que directeur de la fouille, j'ai dû me battre pendant des années contre l'insuffisance des crédits octroyés qui ne permettaient que des campagnes trop courtes ou insuffisamment dotées en personnel. A plusieurs reprises même, par suite de l'incompréhension des services officiels, aucune campagne sur le terrain n'a pu avoir lieu, rendant problématique le renouvellement de l'autorisation de travail pour les années suivantes. Depuis l'ouverture du chantier en 1969, les interruptions se sont succédé qui ont rendu difficile l'exploration méthodique du site que je souhaitais.

Aujourd'hui, au moment même où je passe le relais à un autre, mon ancien étudiant, Dominique Beyer, actuellement Professeur d'archéologie du Proche-Orient à l'Université Marc-Bloch de Strasbourg, le Ministère français des Affaires Etrangères vient de consentir un effort exceptionnel en faveur de la mission. L'Université catholique de Louvain-la-Neuve, à l'instigation de R. Lebrun, est devenue partie prenante dans l'opération et une collaboration est en train d'être mise sur pied qui se révélera certainement fructueuse à l'avenir. En effet, et c'est ce que voudrait démontrer cet article, le site de Porsuk, en Cappadoce méridionale, vaut la peine d'être exploré sur une plus large échelle. Une recherche trop limitée et trop désargentée ne saurait obtenir des résultats à la mesure de la

taille et de la complexité de ce site majeur. Il faut souhaiter que les années difficiles sont maintenant révolues et qu'une fouille élargie mettra en évidence le rôle joué par Porsuk non seulement en Tyanitide, mais aussi dans l'histoire générale de l'Anatolie.

Le contexte géographique et historique

La région où se situe le höyük de Porsuk est encore insuffisamment explorée bien qu'historiquement importante (fig. 1). Elle occupe la partie sud du plateau anatolien et fait partie de la plaine de Konya dont elle constitue l'extrémité orientale. Elle a été occupée ou parcourue dès l'époque néolithique à laquelle appartient, à proximité de la petite ville de Kemerhisar, le site de Köşk, dont les affinités avec Çatal höyük, 200 km plus à l'ouest, sont évidentes malgré la distance¹.

Aucun établissement n'est attesté à l'époque des colonies assyriennes de Cappadoce, mais la proximité du site d'Acemhöyük qu'il convient probablement d'identifier avec celui connu dans les textes sous le nom de *Burushkhattum/Puruskhanda*² prouve une fréquentation indéniable de la région au début du IIe millénaire Av. J.-C. Il est même probable que, bien qu'aucun reste de cette époque n'ait été retrouvé à Porsuk, une voie caravanière venant de Syrie et de Mésopotamie du nord passait à proximité.

L'époque hittite reste peu connue, aucun site important à l'exception de Porsuk n'ayant été fouillé jusqu'à maintenant. Et pourtant les tablettes de Boğazköy mentionnent l'installation dans le Bas-Pays dès l'Ancien Royaume (XVIe siècle Av. J.-C.) de fils du roi Labarna chargés de gouverner le pays au nom du souverain³. La ville de Niğde, connue dans les textes⁴ sous le nom de *Nahita*, présente de grandes ressources pour l'exploration archéologique : mais, construite au pied d'une citadelle sur laquelle s'élève une mosquée du XIIIe siècle, s'il apparaît vraisemblable que gisent dans ses profondeurs les restes d'une forteresse d'époque hittite, la fouille s'en avère aujourd'hui impossible. Il n'en va guère autrement du gros

bourg de Kemerhisar, la *Tuwamuwa* hittite et la *Tyana* de l'époque classique, qui s'étend sur un tertre artificiel renfermant probablement d'importantes ruines hittites et post-hittites.

L'absence de fouilles jusqu'à maintenant n'a pas permis de préciser le caractère de l'occupation hittite dans la région ni de reconnaître ou non l'existence de la couche de destruction des alentours de 1200 Av. J.-C. rencontrée sur tous les sites hittites du plateau, encore moins l'identité des éventuels réoccupants des sites au début du Fer Ancien.

Ce que l'on discerne par contre nettement, c'est l'apparition au VIIIe siècle Av. J.-C. de diverses principautés néo-hittites regroupées au sein du royaume de Tabal. Les archives assyriennes de l'époque de Tiglatpileser III (745-727) révèlent le nom du roi de *Tuhana Urballa*, transcription du nom du roi Warpalawas présent dans un certain nombre d'inscriptions de cette époque⁵. L'effigie du roi lui-même, accompagnée d'une inscription hiéroglyphique sculptée ou gravée, apparaît en particulier sur le célèbre relief d'Ivriz⁶, près de *Hupishna* (Hérakleia-Cybistra, l'actuelle Ereğli⁷) et sur une stèle fragmentaire de Kemerhisar⁸. Le dieu le plus fréquemment figuré est le dieu de la Végétation, *Tarhu*, qui, sur le relief d'Ivriz, fait face au roi, les mains chargées de grappes et d'épis, ou seul avec le foudre, sur une stèle trouvée à Niğde en remplacement dans le seuil d'une mosquée⁹.

Comme dans les autres principautés néo-hittites, l'écriture hiéroglyphique hittite est largement utilisée, mais à Kemerhisar même existent des preuves indéniables de l'utilisation de l'alphabet phrygien¹⁰. S'agirait-il d'une présence phrygienne dans la région ? L'existence en outre à quelques kilomètres au nord de Kemerhisar, près de Kaynarca, d'un tumulus funéraire trahit une coutume insolite en Cappadoce, mais habituelle en Phrygie : le rapprochement s'impose d'autant plus que la sépulture était accompagnée d'un abondant mobilier métallique (chaudrons, cruches, phiales, ceinture de bronze etc.) identique à celui des tumuli de Gordion¹¹. Peut-on parler d'un simple emprunt au royaume

gordien ou plutôt de l'apport en Cappadoce des rites entourant une inhumation phrygienne ?

Avant même toute fouille systématique, le höyük de Porsuk a livré une inscription hiéroglyphique incomplète¹², mise au jour en 1961 par un bulldozer engagé dans les travaux d'aménagement de la piste voisine : elle révèle des noms inconnus par ailleurs, celui d'un « roi » Masaurhisas, probable vassal de Warpalawas, et du « général » Parahwaras¹³, dédicataire de l'inscription qui devait orner la base de sa statue, dressée sur le site même qu'il commandait. Plus intéressante encore est la présence d'un nom divin, celui de Sharma, qui rappelle bien évidemment le nom du dieu Sharruma, fils du couple majeur du panthéon hourrite, Teshub et Hebat.

Des époques suivantes, c'est surtout l'époque romaine qui a laissé les traces les plus monumentales sur le site de Kemerhisar. Un grand bassin qu'alimente une source a été creusé au pied du höyük néolithique de Köşk¹⁴ d'où part un aqueduc dont les restes les mieux conservés se rencontrent aux abords de Kemerhisar¹⁵. Au voisinage immédiat de Porsuk, W. Ramsay a reconnu en 1903 plusieurs milliaires de l'époque de Gordien III (238 Ap. J.-C.) qui supposent l'existence dans les parages d'une importante voie romaine reliant le plateau à la plaine de Cilicie¹⁶. Ramsay avait identifié dans le site même l'emplacement de *Faustinopolis* ou *Colonia Faustiniana* où mourut en 176 Ap. J.-C. l'impératrice Faustine, femme de Marc-Aurèle, à son retour de Syrie, mais il a été démontré depuis que Faustinopolis se situait en fait plusieurs kilomètres plus à l'est sur le site du village moderne de Başmakçı¹⁷. Enfin, en 1962, l'équipe de P. Meriggi découvrait au bord de la piste menant au site un petit autel funéraire aujourd'hui disparu portant l'épitaphe d'un centurion romain du Ier siècle Ap. J.-C.¹⁸.

A date plus récente, la petite ville d'Ulukişla, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Porsuk, a continué à jouer un rôle important : le caravansérail construit par Mehmet Oğuz Paşa au XVIIe siècle au coeur de la cité moderne¹⁹ montre la fréquentation de la vallée par les convois militaires ou civils venus de la plaine ou y descendant et la route nationale actuelle

n'a fait que pérenniser un tracé datant de la plus haute antiquité.

Historique des recherches et résultats de la fouille

Le site de Porsuk avait été déjà remarqué par plusieurs savants, W. Ramsay déjà cité, H. Bossert²⁰, ou encore E. O. Forrer qui, dès 1926, proposait son identification avec l'ancienne *Dunna* des textes hittites (= assyrienne *Tuna* et *Tynna* de Ptolémée) et, en 1937, écrivait cette phrase significative et sans doute prémonitoire : « Diese Stadt ist eine der größten Städte des Hatti-Landes, und nach ihrer historischen Bedeutung, nach Lage und technischen Möglichkeiten ein Ausgrabungsobjekt ersten Ranges »²¹. Le seul reste architectural conservé à la surface avait été noté par le même Forrer qui observait en 1926 les ruines d'un passage voûté qu'il datait, grâce à la céramique recueillie, de l'époque hittite. Ce sont sans aucun doute ces diverses remarques qui ont amené E. Laroche, alors directeur de l'Institut Français d'Archéologie d'Istanbul (devenu depuis l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes) à s'intéresser à un site aussi prometteur dont un bulldozer avait écrété en 1961 toute l'extrémité occidentale, mettant au jour des amas de poutres plus ou moins carbonisées²². La fouille fut lancée en 1968 sur des crédits de l'Institut avant de devenir en 1969 l'une des fouilles françaises officielles en Turquie.

Le site était plus connu sous le nom de Zeyve dont l'origine reste inexpliquée²³. Il se présente sous l'aspect d'un höyük tabulaire de plan triangulaire, orienté grossièrement ouest-est, avec sa base au nord. Sans être exceptionnelles, ses dimensions ont une bonne taille dans la série des höyüks anatoliens : une longueur d'environ 400 m d'est en ouest et une largeur maximum de quelque 180 m, soit une superficie totale d'environ quatre hectares. A près de 1300 m d'altitude, il est encadré au sud par les hautes chaînes calcaires du Taurus qui culminent à 3524 m (Medetsiz) et au nord par un chaînon parallèle d'origine volcanique. A l'ouest, se dresse comme une falaise la colline de gypse qui a fourni à profusion un matériau

de construction, médiocre, mais d'extraction facile. Sa situation est remarquable : s'élevant d'une vingtaine de mètres au-dessus des terrains environnants, entre deux cours d'eau qui confluent à sa pointe orientale, il commandait le passage dans la vallée ouest-est qui, partant d'Ulukişla, descendait jusqu'à Pozanti, l'ancienne *Paduwanda* des textes hittites et la *Podandos* byzantine. Il était d'emblée manifeste qu'il occupait une position stratégique sur une voie de communication dont l'existence était assurée à tout le moins à l'époque romaine²⁴. Par ailleurs, H. Bossert avait signalé en 1956 sa connexion vraisemblable avec la mine de plomb argentifère de Bulgarmaden dans une vallée du Taurus voisin²⁵. Ces deux éléments ont trouvé leur confirmation dans la fouille.

Les dégagements méthodiques pratiqués en plusieurs points ont entraîné la découverte d'une succession de plusieurs niveaux superposés depuis l'époque hittite dont les murs reposent sur l'ossature de conglomérat jusqu'à l'époque du Bas-Empire (IIIe siècle Ap. J.-C.) en surface. Dans tous ces niveaux la périphérie du höyük est marquée par la présence de murs de fortification, inégalement conservés, le gypse des niveaux les plus récents résistant moins à l'érosion que le grès du niveau inférieur. Celui-ci présente le système le plus impressionnant : les murailles hittites, plusieurs fois remaniées, révèlent le principal souci des premiers occupants : faire du site une forteresse imprenable. A l'est, la table de conglomérat a été suivie par la construction dans toutes ses irrégularités et son tracé peut être reconstitué sans grande difficulté. Les Hittites ont choisi de préférence les blocs de grès au clivage net provenant de bancs proches et créé un alignement de casemates à l'intérieur rempli du sable et du gravier du torrent voisin. Mais c'est à l'ouest, plus difficile à défendre, que l'importance des travaux réalisés apparaît le mieux. A cet endroit, on retrouve encore l'appareil de briques crues qui surmontait le soubassement de gros blocs de grès. L'intervention du bulldozer en 1961 dans cette partie du site a conduit à une situation disparate : au nord, la maçonnerie de briques a été rasée assez bas ; au sud, elle s'élève encore à plus de 6 m. On est donc en présence d'une fortification étonnamment

conservée, partiellement noyée dans une éminence sur laquelle est placé le point culminant du höyük (1299 m). Une entrée étroite en forme de poterne, au sol fortement en pente, avait été aménagée de ce côté pour permettre une pénétration secondaire à l'intérieur du site. Ce couloir, large de quelque 2,50 m, était encore encombré de poutres carbonisées ou non apparemment tombées de la couverture.

Au Fer Ancien (XIe-Xe siècles Av. J.-C.), la fortification est reconstruite en petits blocs de gypse, par endroits directement au-dessus de la fortification hittite, avec un même système de casemates remplies de sable et de gravier. En outre, un large glacis fait de sable et gravier s'étend en avant du mur et noie totalement les restes de la muraille hittite. Au Fer Moyen (IXe-VIIe siècles Av. J.-C.), époque de l'inscription hiéroglyphique du « général » Parahwaras²⁶, s'étend à l'est une puissante muraille de gypse large de 5 m, dotée d'une tour d'angle qui n'a livré que les traces de son arrachement. La vocation ancienne du site ne semble donc guère avoir changé au cours du temps.

La deuxième vocation du site serait liée, selon Bossert, à l'exploitation de la mine voisine²⁷. Le trajet depuis la mine est jalonné de dépôts de scories noirâtres aux alentours du village moderne de Gümüş (= « argent ») : de date plus récente, ils n'en soulignent pas moins la relation existant entre la mine et le centre probable de traitement. Or, sur le site même, on rencontre des signes indéniables de travail du métal. A l'époque hittite remonte un moule à lingot, de forme circulaire, dont l'intérieur était encore revêtu d'une fine pellicule de plomb²⁸. Dans le niveau du Fer Ancien, on trouve des fragments de tuyères noyées dans une terre brûlée et associées à des blocs de fer rouillé. Enfin des saumons de plomb proviennent d'un bâtiment d'époque romaine. Le plomb dans ce cas, quelle que soit son utilité, est sans doute le sous-produit de l'extraction de l'argent et c'est la recherche du métal précieux qui explique très probablement l'occupation du site dès l'origine.

Mais de quand date cette première occupation ? Une première analyse a amené à proposer l'époque de l'Empire hittite avec destruction vers 1200 Av. J.-C. à l'instar des autres

sites du plateau. L'intervention de l'équipe de dendrochronologie de l'Université Cornell (Ithaca, N. Y.) sous la direction du Professeur P. I. Kuniholm a modifié les perspectives²⁹. En effet Porsuk présente une abondance de poutres tombées ainsi que des rondins engagés dans l'appareil des murs. Deux grands ensembles ont été déterminés qui sont séparés par un intervalle de 31 ans, au début du XVIe siècle Av. J.-C., attestant l'existence de phases de construction successives dans le système des fortifications ouest. L'édification de ce puissant système défensif doit maintenant être rapportée non pas à l'époque de l'Empire, mais bien à celle de l'Ancien Royaume, ce qui confirme les indications des textes déjà mentionnées sur la venue des fils de Hattusili en Tyanide. Porsuk s'inscrit donc dans l'échelle dendrochronologique anatolienne du IIe millénaire entre Acemhöyük et Gordion.

Les Annales assyriennes relatives au règne de Shalmanazar III relatent sa 22e campagne qui lui a permis d'atteindre en 836 Av. J.-C. le mont Tunni, la « Montagne d'argent » et la « Montagne de marbre »³⁰. Le rapprochement est séduisant avec le nom ancien du site de Porsuk dans l'hypothèse de Forrer³¹, proche de la mine de plomb argentifère de Bulgarmaden et de la colline de gypse dont l'éclat et parfois la dureté peuvent s'apparenter à ceux du marbre. La destruction de Porsuk au Fer Ancien serait donc imputable, selon toute vraisemblance, aux armées assyriennes.

Par ailleurs, notre connaissance des voies de communication dans la région à l'époque romaine a été modifiée par la découverte fortuite faite en 2001 d'un nouveau milliaire sur le chantier de l'autoroute Adana-Ankara en construction, dont la publication a été confiée à la mission³². Jusque-là, les milliaires identifiés par Ramsay dans son article de 1903 semblaient jalonner la seule voie menant du plateau aux Portes Ciliciennes, le long du Çakıt suyu issu des deux cours d'eau bordant le site. Le nouveau milliaire indique qu'une autre voie suivait le cours du Kırkgeçit çayı, affluent du Çakıt suyu, permettant de gagner le plateau dans la région de

Başmakçı, un itinéraire suivi sans aucun doute par l'impératrice Faustine au IIe siècle Ap. J.-C.

Une stratigraphie complexe

Une coupe est-ouest de l'extrémité ouest du höyük montre les difficultés rencontrées dans la fouille (cf. fig. 2). En gris foncé ont été représentées les ruines de la poterne hittite qui donne accès à l'intérieur du site fortifié, sans distinction des deux phases identifiables, celle de l'Ancien Royaume et celle de l'Empire ; la partie inférieure des murs latéraux est faite de blocs de grès auxquels viennent se mêler quelques gros blocs de gypse et la superstructure en briques crues est encore conservée sur plusieurs mètres. L'occupation du Fer Ancien, en gris moyen, n'est marquée dans ce secteur que par la présence de quelques murs additionnels venus se greffer sur la fortification hittite. Par contre, au Fer Moyen, en gris clair, on constate l'existence d'un énorme mur mal construit en petits blocs de gypse qui paraît avoir servi de soutènement à l'accumulation de terres et de pierres provenant des niveaux antérieurs. Enfin un gris plus clair a été employé pour le niveau le plus tardif, hellénistico-romain, qui n'est conservé dans ce secteur que dans la partie orientale de la coupe (« Maison aux pithoi »). C'est sans doute à lui que l'on doit rattacher les lambeaux de murs visibles au sommet de l'éminence.

Perspectives d'avenir

Le site de Porsuk, de par sa situation sur une voie de passage sans doute utilisée depuis l'époque des colonies assyriennes de Cappadoce et sa proximité de la mine de Bulgarmaden exploitée dès l'époque hittite, mérite une exploration étendue et renforcée. L'importance des fortifications qui l'enferment est telle qu'aucune tranchée pénétrante ne peut être ouverte sans s'y heurter. Il convient donc, après des années d'une exploration périphérique,

conditionnée par l'octroi de crédits trop limités, d'adopter une méthode nouvelle et de mener des recherches non plus sur le pourtour mais à l'intérieur même du site, sur une superficie suffisante pour permettre une meilleure compréhension de l'articulation et du caractère de chacun des niveaux ; l'épaisseur des couches qui atteignent au total entre 4 et 6 m est un gage de bonne conservation des restes archéologiques en même temps que le signe de l'ampleur des travaux à effectuer. Ce programme avait été envisagé dès 1977 mais les aléas du financement officiel en ont décidé autrement.

Trois niveaux demanderaient une attention particulière :

– 1. *Le niveau hittite*

Sa présence a été repérée sur toute l'étendue du site et son système de fortifications est particulièrement développé et bien conservé à l'extrême ouest où se rencontrent deux phases d'occupation successives. Il resterait à déterminer la nature exacte des installations situées à l'intérieur des murailles et celle des relations ayant existé entre cet avant-poste fortifié et les autres grands sites de l'Empire.

– 2. *Le niveau du Fer Ancien*

Il s'est établi au-dessus des murs hittites qu'il a souvent réutilisés, mais l'origine de ces nouveaux occupants reste encore obscure. L'abondance des restes d'industrie métallurgique retrouvés jusqu'ici dispersés demanderait une investigation plus complète pour la découverte éventuelle d'ateliers de traitement du métal.

– 3. *Le niveau du Fer Moyen*

L'inscription hiéroglyphique de Parahwaras démontre le caractère militaire de l'installation de cette époque. Les liens de la région de Porsuk gouvernée par le « roi » Masaурhisas avec le royaume de Tabal sont encore à préciser de même que ses relations avec le royaume phrygien de Gordion³³.

Site plus modeste à l'époque hellénistico-romaine où un transfert semble s'être effectué au profit de Başmakçı/*Faustinopolis*, le site de Porsuk est intégré dans l'histoire du plateau anatolien et même du Proche-Orient pour

les époques antérieures. Son classement en 1993 par les autorités turques parmi les sites archéologiques de première catégorie ne fait que reconnaître la place qu'il occupe dorénavant dans le passé culturel de la Turquie.

Olivier PELO
Professeur émérite à l'Université de Lyon 2

Bibliographie

1. PELO, O., « Rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles à Porsuk-Ulukişla (Turquie) », *Syria* 47, 1970, pp.279-286.
2. *Id.*, « Rapport préliminaire sur la deuxième et la troisième campagnes de fouilles à Porsuk-Ulukişla (Turquie) en 1970 et 1971 », *Syria* 49, 1972, pp.303-317.
3. *Id.*, « Cinq campagnes de fouilles à Porsuk (1969-1976) », *VIII Türk Tarih Kongresi* (Ankara, 10-16 octobre 1976), pp.233-237.
4. *Id.*, « Six campagnes de fouilles à Porsuk (Turquie méridionale) de 1969 à 1977 », *CRAI* 1978, pp.347-359.
5. *Id.*, « La fouille de Porsuk-Ulukişla (1969-1977) », *Travaux et Recherches en Turquie* 1982, Istanbul, pp.75-77.
6. DUPRÉ, S., *Porsuk I. La céramique de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer*, Ed. Recherche sur les civilisations, Mémoire n°20, Paris, 1983.
7. PELO, O. et DUPRÉ, S., « Une fouille française au pied du Taurus », *Archeologia* 221 (février 1987), pp.14-25.
8. PELO, O., « Occupation hittite et début de l'âge du Fer à Porsuk », *La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine. Etat des recherches*, Actes du Colloque d'Istanbul (13-14 avril 1987) , éd. B. Le Guen-Pollet B. et O. Pelon, Ed. Recherche sur les Civilisations, Paris, 1991, pp.15-18.

9. DUPRÉ, S. et BLAIZOT, F., « A propos d'un squelette du Bronze Récent découvert à Porsuk », *ibid.*, pp.19-21.

10. COINDOZ, M., « Le site de Porsuk et les voies de communication entre la Tyanitide et les Portes Ciliciennes », *ibid.*, pp.77-90.

11. PELOU, O., « Le site de Porsuk et les débuts de l'âge du Fer en Cappadoce méridionale », *IIIe Symposium International sur l'âge du Fer*, Van (6-12 août 1990), Ankara, 1994, pp.157-162.

12. PELOU, O., « Quatre campagnes de fouilles à Porsuk (Turquie méridionale) de 1986 à 1989 », *Syria* 69, 1992, pp.305-347.

13. ABADIE-REYNAL, C., « Porsuk : rapport sur la campagne de fouille de 1989, chantier Est », *Syria* 69, 1992, pp.349-377.

14. KUNI HOLM, P. I., et autres, « Preliminary Report on Dendrochronological Investigations at Porsuk-Ulukişla, Turkey, 1987-1989 », *Syria* 69, 1992, pp.379-388.

15. CRESPIN, A.-S., « Entre Phrygie et Cilicie : la région de Porsuk au début de l'âge du Fer », *Anatolian Iron Ages 4, Proceedings of the Fourth Anatolian Iron Ages Colloquium held at Mersin (19-23 May 1997)*, éd. A. Çilingiroğlu et R. J. Matthews) = *Anat. Stud.* 49 (1999), pp.61-71.

16. PELOU, O. et KUZUCUOĞLU, C., « Le site de Porsuk et les mines de Bulgarmaden », dans *Mélanges C. Domergue = PALLAS* 50, 1999, pp.419-435.

17. BLAIZOT, F., « L'ensemble funéraire tardo-antique de Porsuk : approche archéo-anthropologique (Ulukişla, Cappadoce méridionale, Turquie). Résultats préliminaires », *Anatolia Antiqua VII*, 1999, pp.179-218.

18. PELOU, O., « Reflections about Fifteen Excavation Campaigns at Porsuk Höyük (Zeyve) », *24. Kazı Sonuçları Toplantısı* (Mayıs 27-31), 1. Cilt, Ankara, 2002, pp.419-421.

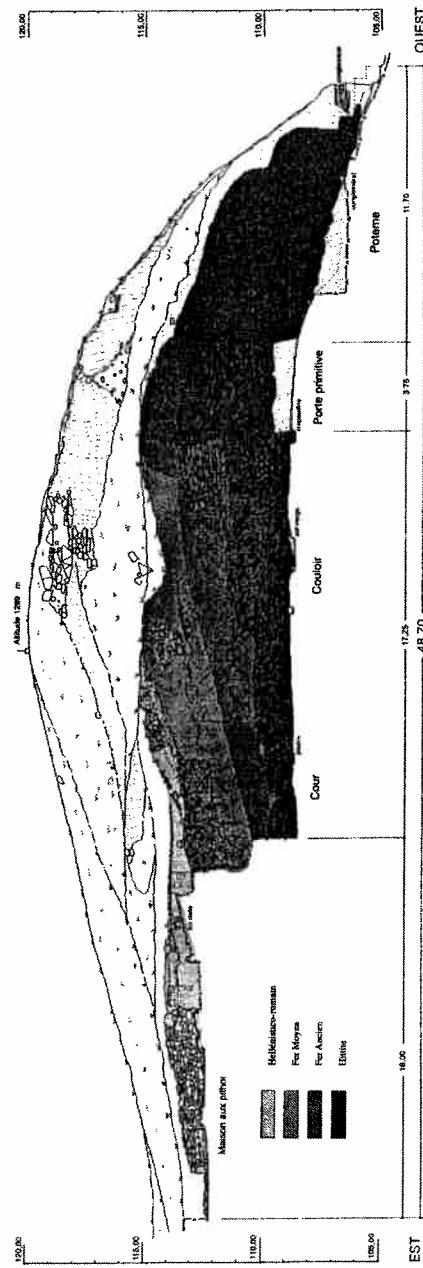
REGION D'ULUKIŞLA



FIGURE 1.

FIGURE 2

Coupe est-ouest de l'extrême occidentale du höyük
(relevé de F. Laroche-Traunecker, architecte CNRS ; éch. 1 : 200).



¹ Cf. en particulier, SILISTRELI, U., « Les fouilles de Köşk Höyük », *La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine. Etat des recherches. Actes du Colloque d'Istanbul. Institut Français d'Etudes Anatoliennes d'Istanbul, 13-14 avril 1987*, éd. B. Le Guen-Pollet et O Pelon. Editions Recherche sur les Civilisations, Paris, 1991, pp.5-7 (ci-après abrégé en *Colloque cappadocien*).

² LEWY, H., *CAH*³, vol. I, ch. XXIV (b), § IX, p.722.

³ GURNEY, O.R., *ibid.*, vol. II, ch. VI, § IV, p.235 ; du même, *The Hittites*, Harmondsworth, 1962, pp.21-22.

⁴ Cf. l'inscription néo-hittite du relief d'Andaval (*Cumhuriyet'in 75. yılında Niğde*, Ankara (s. d.), p.95, en haut ; LAROCHE, E., *Les Hiéroglyphes hittites*, Paris, 1960, n°413).

⁵ BARNETT, R.D., *CAH*³, vol. II, ch. XXX, § II, p.424.

⁶ BITTEL, K., *Les Hittites*, Paris, 1976, pp.286-287, fig.327-328.

⁷ Pour R. D. BARNETT (*ibid.*), *Hupishna* serait à identifier plutôt avec Cabissos dans la vallée du Saros (l'actuel Seyhan en Cilicie).

⁸ BITTEL, K., *loc. cit.*, p.288, fig.330.

⁹ *Cumhuriyet'in 75. yılında Niğde*, Ankara (s. d.), p.93 (en bas).

¹⁰ Sur ce sujet, voir BRIXHE, C., « Les inscriptions paléo-phrygiennes de Tyane : leur intérêt linguistique et historique », *Colloque cappadocien*, pp.37-46 et VARINLIOĞLU, E., « Deciphering a Phrygian Inscription from Tyana », *ibid.*, pp.29-36.

¹¹ AKKAYA, M., « Objets phrygiens en bronze du tumulus de Kaynarca », *Colloque cappadocien*, pp.25-27.

¹² Deux traductions, assez voisines, en ont été données, l'une par E. LAROCHE (« Le dieu anatolien Sarrumma », *Syria* 40, 1963, p.301, n.2.), l'autre par D. HAWKINS. Celui-ci a fourni en outre une étude complète du document (« A hieroglyphic inscription from Porsuk », *Anat. Stud.* 19, 1969, pp.99-109).

¹³ Ou Parhura (Laroche).

¹⁴ Illustré dans *Cumhuriyet'in 75. yılında Niğde*, Ankara (s. d.), p.29 en bas et pp.270-271.

¹⁵ Cf. *ibid.*, p.61 en haut.

¹⁶ RAMSAY, W. M., « Cilicia, Taurus and the Great Taurus pass », *Geographical Journal* 22, 1903, pp.401-404. Ces milliaires ont été publiés

par FRENCH, D., *Roman Roads and Milestones of Asia Minor*, Fasc. 1. *The Pilgrim's Road*, BAR International Series 105, Oxford, 1981, pp.90-91 (Porsuk 1-3), à compléter par DREW-BEAR, Th., « Inscriptions de Cappadoce », *Anatolia Antiqua* I, pp.131-139. Sur cette voie, cf. HARPER, R. P., « Podandus and the via Tauri », *Anat. Stud.* 11, 1961, pp.149-153.

¹⁷ BALLANCE, M. H., « Derbe and Faustinopolis », *Anat. Stud.* 14, 1964, pp.139-145.

¹⁸ TIBILETTI, G., « Note alle iscrizione latine di Porsuk », *Oriens Antiquus* 2, 1963, pp.300-303. L'étude de l'inscription a été reprise par DREW-BEAR, Th., *l. c.*, pp.141-143.

¹⁹ Illustré dans *Cumhuriyet'in 75. yılında Niğde*, Ankara (s. d.), p.58 en bas.

²⁰ BOSSERT, H. Th., « Die Inschrift von Sirzi », *AfO* 17, 1954-1956, p.61.

²¹ FORRER, E. O., « Kilikien zur Zeit des Hatti-Reiches », *Klio* 30, 1937, p.147.

²² Témoignage oral recueilli auprès du contremaître de la fouille, Şefik Dinç, dont je salue ici la mémoire.

²³ Cf., sur cette question, COINDOZ, M., « Cappadoce méridionale : le site de Porsuk et les voies de communication entre la Tyanitide et les Portes Ciliennes », *Colloque cappadocien*, p.88, n.47.

²⁴ Cf. *supra*, n.17.

²⁵ Cf. *supra*, n.21.

²⁶ Cf. *supra*, n.12.

²⁷ Cf. *supra*, n.21.

²⁸ Cf. Bibliographie *in fine*, n°12, p.342 et p.343, fig.44 a-b.

²⁹ Cf. Bibliographie *in fine*, n°14.

³⁰ LASSØE, J., « A Statue of Shalmaneser III from Nimrud », *Iraq* 21, 1969, pp.154-155. Cf. aussi les autres références données dans la Bibliographie *in fine*, n° 6, p.70, n.78.

³¹ Cf. *supra*, n.22.

³² L'étude préliminaire, non encore publiée, en a été faite par mon collègue Th. Drew-Bear, directeur de recherche au CNRS, que je remercie de m'avoir fait connaître ses premières conclusions.

³³ Cf. Bibliographie *in fine*, n°15.